

Michel FOUCAULT, *Le Gouvernement de soi et des autres. Cours au Collège de France. 1982-1983*, Paris, Seuil, 2008, 382 p., ISBN 978-2020658690.

Marc-James Tacheji*

La question que pose Michel Foucault à l'histoire, tout au long de son oeuvre, n'est pas celle de la vérité, mais bien plutôt celle des règles qui font en sorte que tel discours nous apparaît aujourd'hui comme vrai, tel autre, comme faux. Toute sa vie durant, Foucault a fait l'ontologie du présent, doutant des évidences que lui a offertes son actualité. Les réponses que lui a fournies son adversaire, la réalité, avaient toutes en commun qu'elles ne reposaient, au niveau de leur genèse, sur rien, sur un néant. Les dispositifs du pouvoir et les règles de la vérité se sont avérées, pour Foucault, invariablement reposer sur un arbitraire et il aurait pu, conséquemment, au niveau des lois qui régissent notre réalité contemporaines, toujours en être autrement. La seule vérité, pour l'oreille foucauldienne, est que le sol historique vibre comme un champ de bataille sur lequel chaque armée veut consacrer le rythme de ses propres pas comme seule loi, comme seule règle qui vaille, sans jamais écouter les chants des adversaires. Il y a certes rachats de tactiques, reprises de techniques et de dispositifs, mais jamais de débat, de partage ou d'échange à proprement parler. Chaque force ne cherche qu'à s'imposer comme monopole de la vérité, dressant, pour ce faire, ses règles comme seules légitimes et bonnes, et identifiant le discours de ses adversaires (les délinquants, les fous et les malades) comme illégitime et mauvais. Chaque époque verra conséquemment des règles se figer, toujours asymétriquement, au profit d'une nouvelle forme de gouvernementalité. C'est le jeu de la vérité.

Devant un tel constat, le rôle qu'assume Foucault est celui d'un guerrier. Aussi n'attaque-t-il jamais, dans ses analyses archéologiques

* Étudiant à la maîtrise en philosophie, Université de Montréal.

et généalogiques, les choix que font les autres (évitant par le fait même de jouer le jeu du pouvoir), mais toujours la rationalisation qui sous-tend et justifie ces choix. Ainsi, il démontre, dans *La naissance de la folie à l'âge classique* comment et pourquoi le fou est venu à être. Dans *Surveiller et punir*, il en fait autant pour les institutions disciplinaires, pouvoirs normalisateurs. Aussi, toujours, Foucault laisse au lecteur l'autorité de déterminer si les raisons offertes par l'histoire sont suffisantes pour justifier l'inégalité du rapport de forces entre celui qui dicte la vérité et celui qui ne peut que l'accepter. Dans la *Volonté de savoir*, Foucault pose sa question à l'origine de la « sexualité » ouvrant par le fait même la voie à la question du pouvoir sur la vie, passant du pouvoir disciplinaire au biopouvoir. L'apparition de ce nouveau schéma interprétatif est cause d'un silence dans les publications de Michel Foucault qui durera huit ans et dont la conclusion bouleversera ses lecteurs.

Un des multiples avantages de la série des *Cours au Collège de France* est qu'elle offre au lectorat un compte rendu systématique des recherches de Foucault, exposées par le penseur lui-même, année après année, de 1970 à 1984¹. Ainsi il devient possible pour les intéressés de suivre l'évolution de la pensée foucauldienne entre le premier tome de *l'Histoire de la sexualité* en 1976, et les second et troisième tomes parus en 1984. Comme l'écrit Frédéric Gros², le secret de la démarche foucauldienne est que celle-ci n'introduit jamais de nouveautés conceptuelles, mais présente toujours la pensée nouvelle comme l'impensée de l'œuvre qui précède. Aussi, l'on peut mieux comprendre l'apparition et la problématisation du sujet dans la pensée foucauldienne en reprenant le fil de sa démarche à travers le *Cours au Collège de France*, passant de la *Naissance de la biopolitique (1978-1979)* au *Gouvernement des vivants (1979-1980)* pour ensuite

¹À ce jour, les cours ne sont pas encore tous publiés. Encore à paraître sont ceux de 1970-1971, 1971-1972, 1972-1973, 1979-1980, 1980-1981 et 1983-1984. Aussi, il n'y eut pas de cours pour l'année 1976-1977 lors de laquelle Foucault a pu bénéficier d'une année sabbatique.

²GROS, Frédéric, « Situation du cours » dans Michel Foucault, *L'herméneutique du sujet. Cours au Collège de France. 1981-1982*, Paris, Seuil/Gallimard, 2001, p. 492.

aboutir à *Subjectivité et Vérité* (1980-1981) et au triptyque *L'herméneutique du sujet*, *Le Gouvernement de soi et des autres* et *Le Gouvernement de soi et des autres : le courage de la vérité*, parus entre 1981 et 1984. Chaque cours est, par ailleurs, riche de thèses et d'hypothèses qui ne se verront malheureusement jamais développées dans les monographies de Foucault, d'abord pour des raisons méthodologiques, un auteur étant forcé de faire le tri dans ses idées quand vient le temps de rédiger et de publier, mais aussi faute de temps dû au décès prématuré de l'auteur en question. Les *Cours au Collège de France*, finalement, offrent aux lecteurs des idées exposées de façon exceptionnellement claires puisqu'elles sont formulées dans un contexte pédagogique.

Les lecteurs de Foucault ont pu constater dans les derniers ouvrages qu'il a publiés (*L'Usage des plaisirs*, *Le souci de soi* et *L'Herme- neutique du sujet. Cours au Collège de France. 1981-1982*) un tournant éthique qui a pu être assez déroutant pour les habitués du penseur du pouvoir-savoir. La lecture du dernier cours publié, *Le Gouvernement de soi et des autres* (1982-1983) éclaire cependant d'une toute nouvelle lumière l'œuvre entière et montre que celle-ci a toujours été sous-tendue par un désir éthique, une volonté de transformation étant, sinon contenue dans les ouvrages mêmes, du moins toujours présente chez l'auteur, le sujet-écrivain. C'est dans le troisième cours de l'enseignement offert en 1982-1983, à travers une analyse de *l'Ion* d'Euripide, que Foucault pose la nécessité d'une ontologie critique du présent, de l'actualité, et de soi-même comme pli de cette actualité. Cette obligation semble être formulée à la fois en rappel de la première partie de son œuvre qui se redéfinit, dès lors, sous le signe commun d'une ontologie de la modernité, et de la première étape, absolument nécessaire, d'une éthique. Ainsi, désormais, quiconque veut dire la vérité doit d'abord faire sa propre généalogie.

Cependant de quelle vérité s'agit-il ici ? La question lui fut posée par un étudiant dans son cours de 1981-1982, l'année précédente donc. La réponse se trouve dans le déplacement opéré dans la pensée foucauldienne. Passant de la question des relations de pouvoir à

la question du sujet et de sa relation à lui-même, Foucault déplace aussi la question de la vérité. Il ne pose désormais plus au pouvoir la question de sa vérité, mais à la vérité la question de son pouvoir. Dans l'ascèse (*askêsis*), par exemple, le sujet accepte de s'exercer sur lui-même, de s'exercer à lui-même et de se transformer, en vue de et grâce à une certaine vérité. Cette vérité, dans les mots de Foucault (repris à Plutarque), acquiert un sens éthopoétique. C'est une vérité qui forme l'*êthos*, la substance éthique. C'est une vérité pour laquelle le sujet doit opérer un travail sur lui-même et qui, en retour, illumine et protège le sujet. C'est une vérité qui, pour le dire littéralement, est incorporée par le sujet et qui devra être et sera, grâce à l'exercice, toujours *ad manum*, sous la main.

Si ces questions (l'ascèse, la méditation, l'acquisition de la vérité par le sujet et son rôle pour le sujet) sont surtout problématisées dans *L'Herméneutique du sujet* (1981-1982), cours dans lequel Foucault propose à la fois une nouvelle forme de subjectivité et une nouvelle forme de résistance politique, *Le Gouvernement de soi et des autres* (1982-1983) reprend les acquis de l'année précédente, les approfondit et en développe les intuitions. La problématique se centre désormais autour de la *parrhêsia*, du dire vrai. Cette notion, entamée l'année précédente dans la relation du maître à son disciple et sous l'angle de la transmission de vérité est, en 1982-1983, analysée dans son rapport à la politique, d'abord sous l'angle de la vérité dite par le politique, le politicien, et, ensuite, épousant la perspective et la tâche du philosophe (faisant suite, par le fait même, au discours prononcé par Foucault en 1978 à la Sorbonne). Conséquence d'une éthique qui suppose un rapport intensifié de soi à soi, l'énoncé (le « dire ») sous-entend un engagement ontologique du sujet dans l'acte d'énonciation. Par le fait même, le sujet se risque nécessairement, se met à jour et à nu, lorsqu'il parle ; et de surcroît lorsqu'il s'adresse au pouvoir. L'analyse de la *parrhêsia* s'avère donc à la fois l'analyse d'un *êthos*, d'un mode d'être éthique, opposée à la flatterie, à la lâcheté et à la paresse (contre lesquelles elle trouve sa fonction de vérité), et d'une *tekhnê* ayant une relation extrêmement complexe et subtile avec la rhétorique et la politique.

Le contexte historique de l'analyse, comme tous les textes de Foucault à partir de 1981 s'étend de l'Antiquité aux trois premiers siècles de notre ère, ce qui permet au lecteur de voir les emprunts, déplacements et renversements qu'opère le christianisme naissant par rapport à certaines techniques proprement gréco-romaines, ainsi que d'inférer (à ses propres risques) les effets de ces emprunts et renversements à l'époque contemporaine.

Ce dernier ouvrage publié par Foucault, *Le Gouvernement de soi et des autres. Cours au Collège de France. 1982-1983.*, offre au lecteur, parmi tant d'autres éléments, une nouvelle analyse du *Was ist Aufklärung?* de Kant dont les similarités et divergences avec *Qu'est-ce que la critique?*, conférence de Foucault en mai 1978, sont riches d'indices sur la pensée foucauldienne dans sa totalité et dans son évolution. Nous y trouvons aussi une nouvelle interprétation d'un passage du *Gorgias* (480a-481b) dans laquelle Foucault conteste l'interprétation de ses contemporains et prédécesseurs : là où ceux-ci voient un Socrate sincère complimentant un point d'application possible de la rhétorique, Foucault ne voit qu'un grandiose étalage de l'ironie socratique et un coup de grâce porté à la rhétorique comme prétendue *tekhnê*. S'y trouve aussi un développement sur le philosophe-roi comme coïncidence non pas discursive, mais subjective, signifiant que le discours philosophique ne doit jamais être le discours politique, mais que la philosophie doit toujours être en rapport de vis-à-vis (même au sein du sujet) avec le politique. Finalement, et c'est bien, je crois, la plus importante fonction de ce cours, Foucault présente, énormément influencé par Pierre Hadot, la philosophie comme un mode de vie dont le discours philosophique n'est qu'une partie et la parole comme n'étant qu'une possibilité de cette dernière. Pour ce faire, Foucault s'approprie l'œuvre platonicienne et nous la présente sous un angle original : les diverses anecdotes entourant la vie de Platon, ainsi que ses *Lettres* deviennent le point focal de l'œuvre platonicienne, tandis que *La République* et le texte des *Lois* apparaissent, dans les termes de Foucault, comme « une ac-

tivité non sérieuse³ ». La formation de l'*êthos* devient la pratique philosophique même et l'œuvre philosophique transparait dans l'exemplarité de l'être philosophique. En ce qui a trait au discours philosophique, celui-ci adopte un double sens comme épreuve pour soi et adresse courageuse aux autres : le philosophe, pour la première fois depuis longtemps, nous apparait plus *ergon* que *logon*.

³ FOUCAULT, Michel, *Le Gouvernement de soi et des autres. Cours au Collège de France. 1982-1983*, Paris, Seuil/Gallimard, 2001, p. 234-235.